

Ceci fait partie de la série

Les choses dernières

De

Owen Olbricht

La justice de Dieu

Message aux non-Juifs : *“La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, car Dieu le leur a manifesté. En effet, les (perfections) invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans de vains raisonnements, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous ; et ils ont remplacé la gloire du Dieu incorruptible par des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles. (...) Comme ils n'ont pas jugé bon d'avoir la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à une mentalité réprouvée, pour commettre des choses indignes. (...) Et bien qu'ils connaissent le décret de Dieu, selon lequel ceux qui pratiquent de telles choses sont dignes de mort, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les pratiquent”* (Rm 1.18–23, 28, 32).

“Quand les païens, qui n'ont pas la loi, font naturellement ce que prescrit la loi — eux qui n'ont pas la loi — ils sont une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs ; leur conscience en rend témoignage, et leurs raisonnements les accusent ou les défendent tour à tour” (Rm 2.14–15).

Message aux Juifs : *“Tu es donc inexcusable,*

qui que tu sois, toi qui juges, car en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque toi qui juges, tu agis comme eux. Nous savons, en effet, que le jugement de Dieu contre ceux qui agissent ainsi est selon la vérité. Comptes-tu, toi qui juges ceux qui agissent ainsi et qui fais comme eux, que toi, tu échapperas au jugement de Dieu ?” (Rm 2.1–3).

Message à tous : *“Tribulation et angoisse pour toute âme humaine qui pratique le mal, pour le Juif premièrement puis, pour le Grec ! Gloire, honneur et paix pour quiconque pratique le bien, pour le Juif premièrement, puis pour le Grec ! Car auprès de Dieu, il n'y a pas de considération de personne”* (Rm 2.9–11).

“Car il n'y a pas de distinction : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus. C'est lui que Dieu a destiné comme moyen d'expiation pour ceux qui auraient la foi en son sang, afin de montrer sa justice. Parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant au temps de sa patience, il a voulu montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être (reconnu) juste, tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus” (Rm 3.23–26)

Après avoir considéré les récompenses et les châtements que Dieu annoncera au jour du jugement, nous nous demanderons peut-être : *“Où est la justice de Dieu dans tout cela ? Fait-il bien de récompenser ou de châtier les gens à tout*

jamais pour ce qu'ils ont fait pendant leur vie si courte sur la terre ? Pourquoi voudrait-il récompenser quelqu'un qui ne s'est repenti qu'à la fin d'une vie d'iniquité ?" Le frère aîné du fils prodigue en Luc 15 pensait que son frère ne méritait pas la bienveillance du père parce qu'il avait mené une vie injuste (vs. 25–30). Nous pourrions nous demander : "Dieu est-il juste lorsqu'il punit quelqu'un pour l'éternité, alors qu'il n'a fait que désobéir à quelques exigences mineures ?"

Beaucoup de gens se demandent comment il est possible de concilier la colère et le châtement sévère de Dieu avec son amour, sa miséricorde, et sa grâce. Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est l'amour de Dieu qui est la source de sa fureur. Au risque de paraître un peu simplistes, posons-nous la question : sommes-nous capables de dompter notre colère lorsque ceux que nous aimons et pour qui nous avons fait des sacrifices, nous rejettent ? L'Écriture dit que Dieu est un Dieu jaloux¹. Son amour inspire sa jalousie, sa jalousie le pousse à la colère, et sa colère le fait punir :

L'Éternel est un Dieu jaloux, il se venge,
L'Éternel se venge, il est plein de fureur ;
L'Éternel se venge de ses adversaires,
Il garde sa rigueur envers ses ennemis (Na 1.2).

Nous ne devons pas penser que parce qu'il est notre Père, il ne sera pas strict, ou parce que Jésus est l'Agneau, il ne peut être un lion. Nous pensons à l'Esprit-Saint comme une colombe, mais ne doutons pas qu'il puisse être un feu dévorant. L'Évangile, la "bonne nouvelle", raconte comment Dieu, par Jésus-Christ, nous a accordé le moyen d'échapper au châtement éternel.

MÉRITERONS-NOUS D'ALLER AU CIEL OU EN ENFER ?

Dieu est-il "juste" quand il sauve les gens qui ont commis de graves péchés ? A vrai dire, si Dieu jugeait sur la base de la justice pure, personne ne serait sauvé ! Nous savons que "tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Rm 3.23 ; voir aussi 3.9–10 ; 1 Jn 1.8, 10). A cause de nos péchés, nous méritons tous d'être punis. Personne n'est capable de mériter la vie

¹ Voir Exode 20.5 ; Josué 24.19 ; Ezéchiel 39.25 ; 1 Corinthiens 10.22.

éternelle dans les cieux. Nous ne pouvons gagner notre propre salut (Ep 2.8–9), Jésus seul peut nous sauver (Ac 4.12). Souvenons-nous que la justice de Dieu exige la mort comme salaire des péchés (Rm 6.23). La mort de Jésus (Col 1.19–22) a satisfait la justice de Dieu (Rm 3.25) et a rendu disponible à tous le pardon (1 Jn 2.2). En nous affranchissant de nos péchés (Ap 1.5), Jésus nous a offert un salut éternel (Hé 5.8–9).

Essayons de répondre à plusieurs questions difficiles au sujet de la justice de Dieu :

1) "Est-il juste de la part de Dieu de sauver une personne qui se tourne vers lui à la fin de sa vie, après avoir vécu dans l'iniquité ?" La raison humaine dirait devant un tel cas : "La voie du Seigneur n'est pas normale" (Ez 33.17). Mais la Bible dit :

Le méchant ne trébuchera pas par sa méchanceté le jour où il s'en détournera (...). Lorsque je dis au méchant : Oui, tu mourras ! - s'il se détourne de son péché et pratique le droit et la justice, si le méchant rend le gage, restitue ce qu'il a dérobé, suit les prescriptions qui donnent la vie, sans commettre l'injustice, oui il vivra, il ne mourra pas. On ne se souviendra d'aucun des péchés qu'il a commis ; il pratique le droit et la justice, oui il vivra.(...)

Si le méchant se détourne de sa méchanceté et pratique le droit et la justice, il vivra à cause de cela (Ez 33.12b, 14–16, 19).

Paul et le fils prodigue de Luc 15 sont de bons exemples du pardon de Dieu. Le pardon est un don que nous ne méritons pas. Puisque ce don est basé sur la mort de Jésus, et non sur les bonnes choses que nous pouvons faire pour Dieu (Ep 2.8–9), Dieu est juste quand il accorde le salut à qui il veut, selon ses propres conditions, sans égard pour la durée de son service.

2) "Si quelqu'un est juste toute sa vie, mais qu'il devient pécheur à la fin de sa vie, Dieu est-il juste quand il le châtie ?" Dieu dit encore à Ezéchiel :

La justice du juste ne le délivrera pas le jour où il commettra un crime (...). S'il se confie dans sa justice et commet l'injustice, on ne se souviendra d'aucun de ses actes justes, il mourra à cause de l'injustice qu'il a commise (Ez 33.12–13).

Si le juste se détourne de sa justice et commet l'injustice, il en mourra (Ez 33.18).

Celui qui se donne au péché a fermé la porte de la grâce de Dieu. Seul le sang de Jésus peut

pardonne les péchés. Le pardon se base sur notre réponse individuelle à Dieu.

3) "Dieu est-il juste quand il punit à jamais quelqu'un qui n'a jamais eu l'occasion d'entendre parler du salut en Christ ?" La Bible ne répond pas explicitement à cette question. Nous ne pouvons baser nos conclusions que sur ce que les Ecritures semblent dire. Jésus dit : "Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés" (Jn 8.24b). Jésus incluait-il dans cette déclaration générale tous ceux qui n'entendraient jamais parler de lui ? Il doit nécessairement penser à tous les hommes, car il est le seul Sauveur du monde (Jn 14.6). Cela dit, sans l'avantage de la révélation écrite de Dieu, il n'y aurait, semble-t-il, aucune occasion de croire en Jésus, car la foi vient par la parole de Dieu (Rm 10.17 ; Jn 17.20-21 ; Ac 17.11-12).

Dans l'ancienne alliance, pendant la période de l'Ancien Testament, Dieu jugea selon la loi sous laquelle vivaient les gens. Concernant les païens, Paul écrivit : "Tous ceux qui ont péché sans la loi périront aussi sans la loi, et tous ceux qui ont péché sous la loi seront jugés par la loi. (...) Quand les païens, qui n'ont pas la loi, font naturellement ce que prescrit la loi — eux qui n'ont pas la loi — ils sont une loi pour eux-mêmes" (Rm 2.12, 14). Celui qui menait une vie dissolue comme si Dieu n'existait pas était sans excuse, car l'évidence de l'existence de Dieu et d'une règle morale intérieure était suffisante (Rm 1.18-20 ; 2.14). Dans l'ère chrétienne, l'ère actuelle, Paul dit : "Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il va juger le monde selon la justice, par un homme qu'il a désigné, et il en a donné à tous [une preuve digne de] foi en le ressuscitant d'entre les morts" (Ac 17.30-31).

Après la résurrection de Jésus, celui-ci donna à ses apôtres la Grande Mission, qui s'appliquait au monde entier, jusqu'à la fin des temps : "Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Mc 16.15-16). Selon Paul, Dieu a mis sa puissance pour le salut dans l'Evangile lui-même :

Car je n'ai pas honte de l'Evangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec. En

effet la justice de Dieu s'y révèle par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : *Le juste vivra par la foi* (Rm 1.16-17).

Ceci explique l'avertissement de Paul selon lequel ceux qui n'obéiront pas à l'Evangile seront perdus. Lorsque Jésus reviendra, ses anges puissants dispenseront la rétribution de ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus (2 Th 1.8).

Pierre déclara : "En vérité, je le comprends, pour Dieu il n'y a pas de considération de personnes, mais en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable" (Ac 10.34-35). Corneille avait besoin du salut (Ac 11.14), même s'il craignait déjà Dieu et menait une vie moralement bonne (Ac 10.1-2). C'est ainsi que Dieu envoya Pierre lui prêcher l'Evangile, pour qu'il puisse y obéir et devenir chrétien.

A la lumière de tous ces passages, il devient clair que toute personne responsable dans le monde entier doit obéir à l'Evangile et le vivre. Tous ceux qui ne le font pas, quelle qu'en soit la raison, se trouveront entre les mains d'un Dieu juste. De toute manière, c'est la responsabilité spirituelle de chaque chrétien de faire parvenir l'Evangile à tout pécheur avant que l'enfer ne le menace. Certains posent la question : "Dieu serait-il juste s'il condamnait quelqu'un qui aurait obéi à l'Evangile si seulement il avait eu l'occasion de l'entendre ?" La réponse à cette question est trop difficile pour nous, car nous ne pouvons connaître pleinement le cœur et les circonstances de tous. Mais nous pouvons être reconnaissants du fait que ce sera Dieu (et non nous-mêmes) qui jugera. Loin d'être les juges, c'est nous qui serons jugés ! Faisons donc notre devoir, plaidons avec tous les hommes pour qu'ils obéissent à l'Evangile, qui est la puissance de Dieu pour le salut, et croyons avec confiance que le juge de toute la terre sera juste envers tous (Gn 18.25).

LE CHATIMENT ETERNEL EST-CE JUSTE ?

Par quelle norme déterminerons-nous la justice du châtement éternel ? En tant que pécheurs nous-mêmes, nous ne saisissons pas l'horreur du péché, nous ne le voyons pas tel qu'il est. Après tout, le péché implique non seulement nous-mêmes et d'autres personnes, mais également nos relations à tous avec Dieu. Notre familiarité avec le péché diminue notre compréhension de

son atrocité. Le péché mérite d'être sévèrement puni, car il nous souille et nous empêche de vivre selon la nature de Dieu (Rm 2.23), qui est, en effet, notre norme (1 P 1.15–16). Dans le ciel de Dieu, il n'y aura pas de péché ; sans le pardon, nous n'y serions pas à notre place (2 P 3.13 ; Ap 21.27).

Bien que nous aimions le péché et que nous y prenions du plaisir, Dieu le hait (Hé 1.9). Parfois on dit que Dieu hait le péché mais qu'il aime le pécheur. Cela est vrai, dans un sens ; mais Dieu ne sépare pas le pécheur de son péché. Si c'était le cas, la colère de Dieu tomberait sur le péché, et non sur le pécheur. Mais sa fureur est dirigée contre pécheur². Dieu ne voit pas le péché comme nous le voyons.

Cette idée nous amène à poser quelques questions : Sommes-nous habilités à déterminer ce qui constitue un châtement juste pour le péché ? Pouvons-nous le voir tel qu'il est ? Sommes-nous capables de voir le péché comme Dieu le voit ? Saisissons-nous la perspective de Dieu sur le châtement du péché ? Pouvons-nous voir au-delà de l'effet du péché sur notre monde, pour considérer son effet sur notre relation avec Dieu et pour voir la perspective de Dieu sur toute rébellion à sa volonté ? Sommes-nous capables de comprendre ce qui constitue un juste châtement, sans comprendre l'énormité du péché ?

On peut observer l'énormité du péché et la sévérité du châtement de Dieu dans les cas où Dieu a prononcé un jugement. C'est par le péché d'Adam et Eve que nous sont parvenues la mort, la peine, la maladie, la tristesse, et mille et une épreuves. Dieu a démontré la gravité de ce péché en faisant transférer sur des milliards de gens pendant des siècles les conséquences de ce petit acte isolé, d'apparence innocente. Nous pouvons croire que c'est injuste, mais nous ne pouvons juger la gravité de la rébellion contre la volonté de Dieu, qui ne change pas (Ml 3.6), mais qui est "le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité" (Hé 13.8). On ne peut pas dire que le châtement éternel soit incompatible avec les jugements de Dieu par le passé.

Certains pensent que le châtement éternel est disproportionné avec la violation de la volonté de Dieu pendant si peu de temps sur la terre. Mais même devant nos tribunaux humains,

² Voir Jean 3.36 ; Romains 1.18 ; Ephésiens 5.6 ; Colossiens 3.6 ; 1 Thessaloniens 2.16.

le temps exigé pour commettre un crime ne détermine pas la durée ni la sévérité de sa sentence. Ce qui détermine la punition, c'est la gravité du crime.

Faisons ces quelques observations au sujet du châtement éternel :

1) Ce qui est exigé pour réparer un crime est une indication de sa gravité aux yeux de celui qui cherche à satisfaire la justice. Le fait que Dieu ait exigé la cruelle crucifixion de son Fils (1 P 2.24 ; 3.18) pour expier le péché nous montre la gravité du péché aux yeux de Dieu. Si Dieu a envoyé son Fils pour mourir ainsi afin de satisfaire sa justice, alors le châtement éternel dans le tribunal de Dieu n'est pas déraisonnable.

2) Le châtement éternel semblerait injuste si Dieu n'avait pas fourni un si grand salut nous permettant d'y échapper (Hé 2.3). Rejeter un tel sacrifice plein d'amour et donné pour notre salut provoquera, et avec raison, la colère de Dieu (Jn 3.36).

3) Puisque Dieu nous a donné une autre option, une porte de secours que nous n'avons ni gagnée ni méritée, le choix d'éviter le châtement nous appartient. Celui qui veut peut prendre de l'eau de la vie gratuitement (Ap 22.17). Dieu nous a accordé le choix entre la vie éternelle et le châtement éternel (Mt 7.13–14 ; 25.46). Notre destin sera décidé par notre choix, et non par celui de Dieu. Il ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous reçoivent la vie éternelle (2 P 3.9). S'il devait choisir le châtement éternel pour nous sans nous laisser d'issue, ce serait effectivement injuste. Mais nous avons le droit de faire le choix nous-mêmes, et en ceci nous voyons la justice de Dieu.

4) Le châtement éternel sera appliqué selon la condition du cœur de ceux que Dieu punira. Le diable et ses anges ont sûrement un cœur inchangé et rebelle, ce qui rend juste leur châtement éternel. Ceux qui iront avec eux dans le châtement éternel (Mt 25.41) auront également un cœur endurci : "Mais, par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu" (Rm 2.5) ; "les autres hommes, qui ne furent pas tués par ces fléaux, ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains" (Ap 9.20). Les expressions de la vengeance de Dieu par le passé devraient réveiller tous ceux qui sont sur une mauvaise voie et provoquer leur repentir ; mais tous ne sont pas prêts à se soumettre à Dieu. En parlant de personnes qui

allaient chuter, la Bible dit : “il est impossible de les ramener à une nouvelle repentance” (Hé 6.6). Ceux qui iront dans l’enfer vont-ils couvrir Dieu d’invectives à cause de leur châtement tout en maintenant l’entêtement de leur cœur ?

Les Ecritures nous disent que tous confesseront “que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père” (Ph 2.11). Cela veut-il dire que tous se repentiront ? “Les démons (...) croient aussi, et ils tremblent” (Jc 2.19). Pendant le ministère de Jésus, les démons confessèrent Jésus en disant : “Tu es le Fils de Dieu” (Mc 3.11 ; voir aussi 5.7). Qui dit confession ne dit pas nécessairement repentance. Si c’était le cas, la repentance accompagna ces confessions. Mais de toute évidence, cela n’arriva pas.

Y A-T-IL UNE BONNE NOUVELLE ?

La bonne nouvelle dans cette leçon est que si nous acceptons ce qu’il nous offre par Jésus, Dieu nous permet d’échapper aux tourments de l’enfer (Hé 5.9). Quiconque le désire peut être sauvé (Ap 22.17).

Dans son amour, sa grâce et sa miséricorde, Dieu ne voulait pas que nous souffrions pour nos péchés ; il nous a offert une aide, à nous qui étions sans force (Rm 5.6–8). Ceci, il l’a fait par la mort de Jésus pour nos péchés (Jn 3.16 ; Rm 3.24 ; 11.32). Cette bonne nouvelle, l’Evangile, est ce que Dieu a fait pour notre salut.

Nous pouvons recevoir les bienfaits de cette bonne nouvelle si nous croyons et si nous obéissons à cet Evangile (Rm 1.16 ; 2 Th 1.8 ; 1 P 4.17). Pour y obéir, il faut se repentir de ses péchés (2 P 3.9), confesser sa foi en Jésus (Rm 10.9–10), et être baptisé pour le pardon de ses péchés (Mc 16.15–16 ; Ac 2.38 ; 1 P 3.20–21). Si nous faisons ceci, nos péchés seront lavés (Ac 22.16) par le sang de Jésus (Col 1.19–22 ; Ap 1.5). Du fait de notre nouvelle naissance et, par conséquent, de notre nouvelle vie, nous paraîtrons “devant lui saints, sans défaut et sans reproche” si nous demeurons “dans la foi, fondés et établis pour ne pas être emportés loin de l’espérance de l’Evangile” (Col 1.22–23). Dieu nous a donné l’opportunité. Pour échapper au châtement éternel, il nous faut choisir la vie éternelle.

CONCLUSION

Bien que l’idée d’un châtement éternel puisse heurter notre sens de la justice, il faut savoir que

c’est ce que Dieu a promis, et c’est ce qui est compatible avec sa nature. Par sa grâce, un Dieu qui aime a obtenu pour nous, mortels indignes, l’espérance d’une vie éternelle avec lui dans les cieux. Nous pouvons choisir d’obéir à l’Evangile et de vivre avec lui, ou bien de désobéir à l’Evangile et d’être punis avec le diable et ses anges pendant toute l’éternité. Dieu nous a choisis. Le diable nous a choisis également. De notre côté, nous pouvons choisir soit Dieu, soit le diable. Notre destin éternel sera déterminé par notre choix.

Lorsque la porte de la mort s’ouvrira pour nous, ou lorsque Jésus reviendra, nous nous trouverons face à face avec Dieu et l’éternité. Quel sera votre destin éternel ? ◆

Le besoin de l’Evangile

“Car je n’ai pas honte de l’Evangile : c’est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec. En effet la justice de Dieu s’y révèle par la foi et pour la foi, selon qu’il est écrit : *Le juste vivra par la foi*” (Rm 1.16–17).

“Pour que l’Evangile soit vraiment utile à l’homme, qu’il soit pour lui une véritable puissance pour le salut, il fallait d’abord que l’homme en ait besoin. Si le monde n’était pas perdu, alors il n’y aurait eu aucun besoin de le sauver ; ou si le monde était perdu et qu’il existait déjà le moyen de le sauver, on n’y aurait pas eu besoin de l’Evangile.”

“Ceci nous permet de mieux percevoir le vrai but de l’Evangile. Il constitue le moyen mis en œuvre par Dieu pour subvenir aux besoins des hommes ; son but est donc de sauver les perdus. Jésus est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu, non pour condamner. Sans l’Evangile, le monde entier était perdu. (...) On pose fréquemment la question de savoir ce que deviendra la personne qui n’entend jamais l’Evangile. Celui qui comprend le véritable but et la raison d’être de l’Evangile ne posera jamais cette question. Pour faire réfléchir celui qui posera cette question, nous demandons : Que deviendrait la même [personne] si l’Evangile n’existait pas ? L’Evangile était prévu pour sauver un monde déjà condamné ; c’est donc seulement dans un sens relatif que les gens sont perdus pour ne pas y avoir pas obéi. Les gens sont perdus, d’abord, parce qu’ils sont pécheurs. Pour illustrer, parlons d’un bateau qui part pour sauver

un homme en train de se noyer. L'homme refuse d'être sauvé et il meurt noyé. Pourquoi donc est-il mort ? Quelqu'un dira que c'est parce qu'il a refusé de monter dans le bateau, mais cette conclusion est erronée. Le bateau n'a rien à voir dans la noyade de cet homme. Il s'est noyé parce qu'il se trouvait dans l'eau, où se serait noyé de toute façon, avec ou sans bateau. Bien entendu, son refus de se laisser secourir a changé sa mort en suicide. Il en est de même avec le pécheur. On envoie l'Évangile pour secourir ceux qui

périssent. Quand les pécheurs refusent de se laisser secourir, leur culpabilité est intensifiée et leur cas se transforme en suicide spirituel. Mais l'Évangile n'est pas impliqué dans cette mort, car ils seraient morts même si l'Évangile n'avait jamais existé. Comme le bateau, l'Évangile constitue un moyen de secours¹."

¹ Robertson L. Whiteside, A NEW COMMENTARY ON PAUL'S LETTER TO THE SAINTS AT ROME (Denton, Tex. : Miss Inys Whiteside, 1945), 22-23.